

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 1. EXÉGÈSE

- C.1 On sait que Copernic est le premier dans les temps modernes à avoir reconnu que c'est la terre qui tourne autour du soleil et non l'inverse, substituant ainsi l'héliocentrisme au géocentrisme. C'est par analogie avec cet événement que la modernité a été caractérisée comme révolution copernicienne. Cette révolution s'est faite en deux temps : d'environ 1450 à 1850, puis de 1850 à 1950. D'abord Kant a substitué le primat du sujet ou de la personne qui pense et décide au primat traditionnel de l'objet, de la chose, de la substance, du déjà là réel avant toute pensée; Kant thématise ainsi et formulait philosophiquement un changement de mentalité qui s'était opéré chez les scolarisés de l'Occident européen. Il a exprimé ainsi le passage du théisme à l'humanisme. Puis Marx a substitué le primat de la matière à celui de la forme, de l'infrastructure à la superstructure, des rapports de production aux idées. Il a exprimé ainsi le passage déjà fait par beaucoup de l'humanisme au matérialisme ou au positivisme.
- C.2 Désormais, entre l'intelligence humaine et le réel, lorsque celui-ci est conçu comme, en dernière analyse, divin – créé par Dieu, substituant en lui et gouverné par lui –, s'interposent deux sortes de médiations : philosophiques, et humanistes d'une part, scientifiques et matérialistes d'autre part. Avant de faire des affirmations ou des négations sur le réel, les modernes formés à la réflexion systématique et à la rigueur scientifique, s'interrogent sur les personnes qui affirment ou qui nient, sur leurs raisons d'affirmer ou de nier, et sur les situations économique-socio-culturelles où elles se trouvent quand elles prennent position sur ce dont elles pensent et disent qu'il existe réellement. Bref, entre l'intelligence et le réel, il y a l'entre-deux, ni uniquement sujet ni uniquement objet, mais relation vive entre l'un et l'autre.
- C.3 Aussi, tandis que l'exégèse ancienne, qui était d'emblée croyante et ré-interprétante, tablait spontanément sur le "fait" que la Bible était la Parole de Dieu, l'exégèse moderne existe de ce qu'elle a été d'abord historique et critique et donc du "fait" qu'elle considère, au moins méthodologiquement, la Bible comme parole d'hommes (instruments de Dieu pour ceux qui croient). Et l'exégèse contemporaine existe en cette période de seconde modernité de ce qu'elle se fait de plus en plus structurale et infra-structurale, et donc du "fait" que les œuvres humaines que renferme la Bible ont été produites dans des situations économique-socio-culturelles particulières; et ce sont ces conditions qu'il convient d'investiguer avec toutes les sciences positives dont notre contemporanéité dispose.
- C.4 Ainsi, après avoir adopté le "paradigme" de la Parole de Dieu, ou de la Révélation, ou de l'Écriture Sainte, l'humanité a choisi, en sa partie occidentale et savante, de privilégier le paradigme de l'histoire (et de la critique de la naïveté théiste), puis celui de la structure. L'exégèse moderne passe son temps à des mises en perspective. Conformément aux exigences de la méthode historico-critique, elle situe les textes dans l'histoire totale d'Israël, puis dans celle du Proche-Orient ancien, puis dans celle de l'histoire mondiale. Et conformément aux requêtes de la méthode structurale, elle les comprend de plus en plus en fonction de leurs contextes, de leurs intertextes et de leurs pré-textes.
- C.5 Les esprits modernes formés à la philosophie et à la science, quand ils s'intéressent à la Bible, ne sont plus spontanément orientés d'une façon ontologique, dogmatique et conceptuelle, mais d'une façon phénoménologique, dramatique et symbolique. Avant de rien dire de l'être, de ce qui est, ils tournent autour du paraître, du phénomène. Ils pratiquent l'épochè, la suspension de tout jugement de vérité et de valeur. Les dogmes sont des balises sur un chemin, mais non le chemin lui-même et encore moins le terme du voyage; car le voyage est une aventure, un drame, et cela aussi bien pour les modernes qui étudient les textes anciens que pour les anciens qui les ont écrits. Quant aux concepts et aux mots, ils sont référés à leurs soubassements dans l'imaginaire et l'affectivité, et comprendre consiste à saisir des abstractions qu'à revenir au concret.
- C.6 En bon phénoménologues, les exégètes pratiquent la réduction du divin à l'humain et l'humain au mondain. Mais ils ne sont pas nécessairement réductivistes, car la réduction peut être méthodologique. S'ils sont croyants et donc "naïf" – en ce sens qu'ils accueillent la Bible comme Parole de Dieu –, parce qu'ils sont aussi modernes, ils abordent l'étude des textes révélés de la manière même que d'autres emploient pour n'importe

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 1. EXÉGÈSE

quel corpus littéraire ou ensemble clos de textes normatifs, canoniques, exemplaires, fondateurs, classiques. La Bible est pour eux le lieu d'un ensemble ordonné d'exercices spirituels systématiques d'appropriation désappropriante. Sur le double fond d'une première naïveté et d'une connaissance laborieusement acquise de l'histoire de la culture anciennes, ils s'exercent à se disposer à recevoir un supplément d'âme, un accroissement de foi, une seconde naïveté, une lumière qui fasse suite à cette nuit de l'esprit dans laquelle ils sont librement entrés.

- C.7 On comprend ainsi que la foi peut, elle aussi, être définie non plus seulement d'un point de vue ontologique et théologique (ou ontothéologique), comme une vertu théologale, et donc comme une disposition qui a Dieu pour objet et pour terme, mais encore phénoménologiquement comme l'accueil qui peut être fait d'une tradition vivante, d'un corpus, d'un univers mental, d'un ensemble postulé cohérent de formulations et de reformulations normatives. Une telle définition relativise sans doute la foi (et effectivement il y a beaucoup de fois), mais elle évite l'écueil du relativisme (tout est relatif et il n'y a rien d'absolu), si, grâce à une théorie de la relativité, elle dispose à mettre l'absolu là où il est : ni uniquement dans le principe, ni uniquement dans la médiation, ni uniquement dans le terme, mais dans le va-et-vient dynamique qui circule entre les instances de l'esprit, que celui-ci soit considéré comme fini ou comme infini.